

BIBLIOTHÈQUE des ARTS DÉCORATIFS

> LES ARTS DÉCORATIFS

www.bibliothequedesartsdecoratifs.fr



Idole de la Déesse KI MÃO SÁO dans le Royaume de Mang au pays des Laos
Tiré du Cabinet du Roy en Château de la Marine
à Paris sous le Règne de Louis XV

Idole de la Déesse Ki Mão Sao dans le royaume de Mang au pays des Laos, Antoine Watteau, gravé par Michel Aubert, Paris, 1731

LA CHINE DES ORNEMANISTES : GRAVURES DE CHINOISERIES À LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS DÉCORATIFS

5 mai – 31 juillet 2014

CONTACT

111 rue de Rivoli
75001 Paris

tel. +33 (0)1 44 55 59 36
fax. +33 (0)1 44 55 59 89

**LES ARTS
DÉCORATIFS**

LA CHINOISERIE FUT L’UN DES ÉLÉMENTS LES PLUS ORIGINAUX DE L’ORNEMENT ROCOCO. AU DÉBUT DU18^E SIÈCLE, EN RÉACTION AUX LOURDEURS DU GRAND STYLE DU SIÈCLE PRÉCÉDENT, LES ARTISTES S’AFFRANCHIRENT DES MODÈLES RIGIDES AUX SIGNIFICATIONS CODÉES, HÉRITÉS DES MÉTAMORPHOSES D’OVIDE ET DE L’ICONOLOGIE DU CHEVALIER RIPA, GRÂCE À L’ASSIMILATION ET LA RÉAPPROPRIATION DES MOTIFS CHINOIS. LA LÉGÈRETÉ ET LA FANTAISIE DE CETTE ASIE RECOMPOSÉE ÉTAIENT PARFAITEMENT ADAPTÉES À LA SOCIÉTÉ HÉDONISTE QUI S’ÉTABLIT EN FRANCE À PARTIR DE LA RÉGENCE ET DURANT LE RÈGNE DE LOUIS XV. CANTONNÉE AUX ARTS DÉCORATIFS, AUX PIÈCES INTIMES ET AUX PAVILLONS ORNEMENTAUX, LA CHINOISERIE NE FUT PAS ENTRAVÉE PAR LES RÈGLES DE LA CONVENANCE. ELLE PUT RESTER LE LIEU DU PLAISIR ET DU RÊVE.

LES SOURCES D’INSPIRATION ET LE CONTEXTE D’APPARITION DES CHINOISERIES

Les ornementalistes trouvèrent leur inspiration à des sources diverses. En plus des porcelaines, laques et textiles, des imprimés diffusèrent les motifs chinois et asiatiques. Les collections de la bibliothèque des arts décoratifs recèlent certains d’entre eux.

LES LIVRES

Malgré des échanges commerciaux ininterrompus entre l’Europe et la Chine depuis l’Antiquité, l’Extrême-

Orient est resté mal connu en Occident jusqu’au 17^e siècle, ou alors par des récits plus inventifs que véridiques. Le plus célèbre d’entre eux, le *Livre des merveilles* de Marco Polo, publié en 1298, était comme son nom le laisse soupçonner, plus une source de fantasmes qu’une description réaliste de l’Empire du milieu. Au 17^e siècle, avec l’installation des jésuites en Chine et l’établissement des différentes compagnies commerciales en direction de l’Asie, de nombreux livres-témoignages sont publiés, mais très peu d’entre eux sont illustrés. Des nombreux ouvrages écrits par les jésuites, la bibliothèque

conserve, dans la collection Maciet, une série de gravures extraites de *L’état présent de la Chine en figures* publié en 1697 par le père Joachim Bouvet. Elles décrivent de façon très réaliste, et en respectant les caractéristiques de la peinture chinoise, des personnages de la cour. Le père Bouvet venait de passer 10 ans auprès de l’empereur Kangxi et avait rapporté de nombreux livres chinois comme présents pour le roi de France, lesquels furent probablement plus tard utilisés comme sources iconographiques par les peintres français.

Parmi les récits de voyages écrits par des commerçants, le plus remarquable, et qui influença ensuite les artistes pendant un siècle, fut *l’Ambassade de la compagnie orientale des Provinces-Unies, vers l’Empereur de Chine, ou Grand Cam de Tartarie*,... publié à Leyde par Jacob de Meurs en 1665. Son auteur, le Hollandais Johan Nieuhoff (1618-1670) accompagna de 1655 à 1658 l’ambassade de la Compagnie orientale des Provinces-Unies en Chine avec pour mission de faire une description la plus précise possible, quasiment encyclopédique, de ce pays. Les 145 illustrations très détaillées, comportant aussi bien des bâtiments que des paysages, des plantes ou des

animaux, révèlent une Chine réelle et non plus imaginaire. Elles furent une ouverture vers un autre monde, d’autant plus étonnant dans son étrangeté qu’il était vrai. L’une d’entre elles représentait la pagode de porcelaine de Nankin. Cinq ans plus tard, en 1670 Louis XIV faisait édifier le Trianon de porcelaine dans les jardins de Versailles, qui devint le modèle des pavillons ornementaux construits par la suite à travers toute l’Europe. En 1680, Jacob de Meurs publia les *Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes orientales des Provinces Unies vers les Empereurs du Japon*, dont les planches, pourtant moins précises, furent aussi une source pour les ornementalistes. Les illustrations concernant la religion et les dieux furent copiées par Bernard Picard dans la partie consacrée aux religions de la Chine dans les *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, publié à Amsterdam chez J. B. Bernard en 1723.

Les illustrations et les récits décrivant la Chine et les différents pays d’Asie inspirèrent aussi les gravures populaires imprimées à Paris, rue Saint Jacques au début du 18^e siècle. Elles reprennent de façon très fantaisiste les motifs chinois et montrent que le goût pour la Chine s’était répandu dans les couches plus populaires de la société.

Enfin, le dernier récit de voyage présenté par la bibliothèque : *Traité des édifices, meubles, habits, machines et ustensiles des Chinois, gravés sur les originaux dessinés à la Chine, par M. Chambers*,... compris une description de leurs temples, maisons, jardins, etc..., fut publié presque un siècle plus tard, en 1757.



Le divertissement des enfens de la Chine est de jouer avec des oyseaux, et particulièrement avec les cignes
Chinois revenant de la chasse a loiseau leur ayant échapé, courent apres pour tacher de les ratraer, Paris, vers 1730

La bibliothèque en possède l’édition française éditée à Paris chez Le Rouge en 1776. L’architecte écossais William Chambers travailla pour la compagnie des Indes orientales suédoises et voyagea en Chine entre 1740 et 1749. Il avait la volonté, dans ce livre, de

présenter la Chine de façon la plus juste et la plus rigoureuse possible. Cette publication annonça la fin des chinoiseries. William Chambers est aussi connu pour être le créateur des jardins anglo-chinois de Kew et de leur très célèbre pagode.



Ambassade de la compagnie orientale des Provinces-Unies, vers l’Empereur de Chine, ou Grand Cam de Tartarie,... / Johan Nieuhoff, Leyde, Jacob de Meurs, 1665

LES COLLECTIONS

Si la Chine fait rêver l'Europe depuis le retour de Marco Polo, et que les premières porcelaines sont arrivées en Occident à la fin du 14^e siècle, c'est seulement dans la 2^e moitié du 17^e siècle que les premières collections de chinoiseries sont constituées dans les cours princières, en conséquence de l'intérêt réveillé par les récits de voyages des missionnaires et par l'activité des compagnies des Indes qui importaient en nombre des porcelaines et des laques de Chine mais aussi du Japon.

Certaines collections furent reproduites en gravures, dont quelques-unes sont conservées à la bibliothèque.

L'une des plus célèbres collections appartenait à la reine Mary d'Angleterre, épouse de Guillaume II d'Orange-Nassau. Elle comportait 787 pièces exposées dans ses appartements des Palais de Kensington et Hampton Court, dont la gravure de cabinet chinois de Daniel Marot représente probablement la Water Gallery.

À Berlin, la collection de Sophie-Charlotte, la femme de Frédéric I^{er} de Prusse, comprenait 418 porcelaines de Chine et du Japon et 91 faïences européennes.

Dans leur château de Charlottenburg, le cabinet de curiosité est le point culminant de l'enfilade des grands appartements. Les deux estampes gravées d'après les dessins de l'architecte Johann Friedrich Eosander von Göthe, montrent la somptuosité de son installation, dont les boiseries dorées mettent en valeur l'éclat des porcelaines bleues et blanches.

En France, le roi et sa famille avaient eux aussi constitués des collections de chinoiseries.

En 1735 est publié le *Recueil de desseins chinois* de Jean-Antoine Fraisse, responsable de la manufacture d'indiennes du duc de Bourbon, prince de Condé, cousin du roi, exilé dans son château de Chantilly. Il y avait amassé une collection de porcelaines, de meubles en laque et d'indiennes. Les estampes servirent de modèles aux trois manufactures qu'il avait fondées dans son parc.

En 1684 et 1686, Louis XIV reçoit les ambassadeurs du roi de Siam. Le nombre, la diversité et la magnificence des fastueux cadeaux apportés à la cour de France, porcelaines et étoffes, lancèrent la vogue des chinoiseries en France.

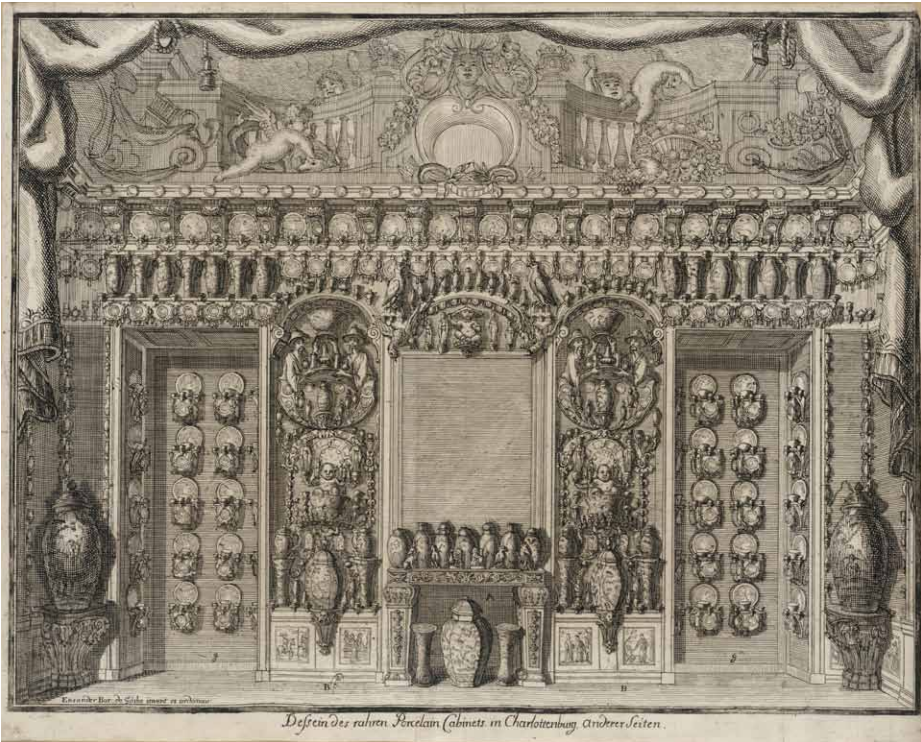
LES PEINTRES ORNEMANISTES

De façon curieuse, la chinoiserie rococo, pourtant cantonnée aux arts mineurs, a été la création de deux des plus grands peintres du 18^e siècle : Antoine Watteau et François Boucher

ANTOINE WATTEAU (1684-1721)

Le premier décor de chinoiserie peint en France fut celui qu'Antoine Watteau exécuta entre 1708 et 1710 au château de la Muette pour Fleuriau d'Armenonville, amateur d'objets d'Extrême-Orient. Ce décor servit de modèle aux séries d'estampes gravées en 1731 entre autres par François Boucher pour le recueil Julienne, qui font partie des collections de la bibliothèque. L'influence de Claude III Audran, avec qui Watteau avait travaillé, se ressent dans les grandes arabesques intégrant des personnages chinois dans un décor de grotesques. En 1737, la gravure de *La déesse Ka Mao Sao* a été utilisée comme modèle d'une scène de la Grande singerie peinte par Christophe Huet au château de Chantilly. La vogue des singeries et celle des chinoiseries ont été concomitantes, leur fantaisie s'adaptant parfaitement à l'esprit du rococo. La Grande singerie fut peinte dans le salon où le duc de Bourbon exposait les plus belles pièces de sa collection de porcelaines et de laques.

Les deux séries des *Diverses figures chinoises...* représentent des personnages propres à l'œuvre de Watteau : la joueuse de guitare, le joueur de flûte... portant des costumes se voulant chinois et évoluant dans l'atmosphère doucement mélancolique particulière à ce peintre. Leurs noms : *Mov Thon ou pastre Chinois*, *Huo Nu ou Musicienne Chinoise*, *I Gen ou Medecin chinois*, peuvent sembler fantaisistes. Ce sont pourtant les transcriptions des noms chinois des personnages représentés. L'inventivité dont faisait preuve Watteau dans ses chinoiseries avait donc des bases authentiques. Ces différentes caractéristiques : monde idyllique baigné dans l'harmonie de la musique, fantaisie basée sur des éléments originaux, douceur élégiaque des scènes représentées,



Dessein des rahren Porcelain Cabinet in Charlottenburg anderer Seiten, Johann Friedrich von Eosander, Début 18^e s.

Huo Nu ou Musicienne Chinoise, Diverses figures chinoises et tartares peintes par Watteau,... tirées du cabinet de sa Majesté au chateau de la Meute, Antoine Watteau, gravé par Edme Jeaurat, Paris, 1731



Scènes de la vie chinoise, François Boucher, gravé par Gabriel Huquier, Paris, [174.]

perdurèrent dans toutes les chinoiseries créées ultérieurement. Au travers de ces gravures, uniques survivantes d'un décor qui disparut rapidement, Watteau nous invitait à embarquer pour une île de Cythère qui se situerait en Chine. Ses successeurs nous y conduisirent aussi.

FRANÇOIS BOUCHER

Le principal d'entre eux fut François Boucher, considéré comme le grand peintre des chinoiseries. D'après les frères Goncourt, il « fit de la Chine une des provinces du Rococo ». Entre 1740 et 1748 il publia de nombreuses séries de gravures sur ce thème et dessina en 1742 les modèles de la deuxième *Tenture chinoise* pour la manufacture de tapisseries de Beauvais, dont un exemplaire fut offert à l'empereur Kian Long, qui fit construire un pavillon pour l'exposer. Les mêmes Goncourt, en achevaient leur description par cette phrase : « Approchez-vous,

la Chinoise et le Seigneur prennent le thé, ce sont des parisiens ». Ces « parisiens » étaient pourtant bien d'origine asiatique. En effet, François Boucher ne fut pas qu'un peintre de chinoiseries, il en fut aussi collectionneur, les objets de sa collection lui ayant souvent servi de modèles pour ses tableaux, quand il n'allait pas chercher l'inspiration dans les différents livres décrivant l'Asie, ou dans ceux que les missionnaires avaient rapportés de ces contrées lointaines. Ce sont des objets lui appartenant qui lui servirent de modèles pour le *Recueil de diverses figures chinoises du Cabinet de Fr. Boucher*,... On a pu déterminer que le *Botaniste chinois* fut inspiré d'une statuette de Dongfang Shuo, un immortel taoïste portant sur l'épaule une branche de pêcher avec des fruits, comme la *Païsane chinoise* de celle d'une Kuan-Yin, immortelle associée à la miséricorde.

Les chinoiseries de Boucher, comme celles de Watteau, restent fidèles à

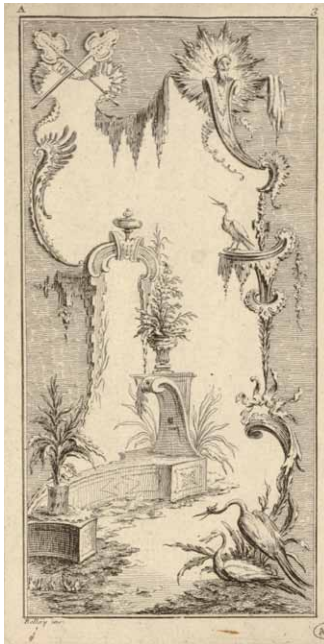
son œuvre et observent les codes de son univers. Ses scènes gracieuses sont des tableaux et non des modèles d'ornements. Les gravures des *Scènes de la vie chinoise* ont cependant été parmi les plus copiées pour décorer les supports les plus divers : étoffes, papiers-peints, céramiques, mobilier, petits objets, boiseries de cabinets, et cela dans tous les pays européens. Le thème d'une de ces scènes, *La partie de pêche*, représentation d'un moment flottant au fil de l'eau, fut celui des motifs préférés des créateurs de chinoiserie.

LES ORNEMANISTES

Même si les gravures de chinoiseries d'après Watteau ou Boucher sont les plus connues, le plus grand nombre d'entre elles fût inventée par des ornementalistes. **Gabriel Huquier** fut le graveur des séries de chinoiserie de Boucher, mais aussi le plus grand éditeur de gravures d'ornement du 18^e siècle, publiant les principaux ornementalistes de ce style : Watteau, Boucher, Peyrotte, Bellay... Collectionneur de chinoiseries, qui servirent parfois de modèles à Boucher, il fut aussi le dessinateur d'estampes de ce genre. La gravure *Panneau d'ornement avec un berger chinois* conservée dans les collections de la bibliothèque est très influencée par Boucher. Le dessin mêle au thème de la pastorale, typique du rococo, des motifs propres à la chinoiserie : petits personnages sous des fleurs sur-dimensionnées, fantaisie de la représentation du chapeau. Elle reproduit le modèle d'une tapisserie tissée à Aubusson.



Panneau d'ornement avec un berger chinois, Gabriel Huquier, gravé par François Antoine Aveline, A Paris, vers 1740



Premier livre de panneaux et fantaisies propre à ceux qui aiment les ornemens, Bellay, gravé par Gabriel Huquier, Paris, 1737



On connaît très peu de choses sur le sculpteur d'ornements **Bellay**. Ses *Premier [et second] livre de panneaux et fantaisies propre à ceux qui aiment les ornemens* furent gravés et édités par Huquier en 1737. Il réussit à donner aux panneaux de boiseries qu'il inventait une légèreté irréaliste. Ce n'étaient plus seulement des cadres autour d'un décor mais des éléments intrinsèques de ce dernier, devenant le premier plan du paysage s'ouvrant devant le spectateur. Ce principe d'enjambement, d'imbrication des plans, que le style rococo avait hérité des arabesques et des grotesques, est aussi une caractéristique de l'art asiatique.

L'orfèvre ciseleur **François-Thomas Mondon**, émule de Jacques de Lajoüe, un des maîtres du style Rocaille, publia entre 1736 et 1749 neufs livres d'estampes gravés par Antoine Aveline. Celles exposées appartiennent au *Quatrième livre de formes ornées de rocailles cartels figures oyseaux et dragons chinois*, et au *Cinquième livre de figures et ornements chinois*. De la même manière que pour Bellay, les modèles qu'il crée ont un style très influencé par son métier d'origine. Il est caractérisé par de grandes volutes d'orfèvrerie associées à des représentations de dieux chinois inspirées du livre de Bernard Picard *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*. Les sujets de ses gravures sont véhéments,



Amida divinité japonaise qui préside à la navigation et manière dont on se noie en son honneur, Cinquième livre de figures et ornements chinois, estampe n° 3, François-Thomas Mondon, gravé par Antoine Aveline, A Paris, [vers 1740]

voire tragiques, ce qui est inhabituel dans les modèles de chinoiserie.

L'ornemaniste **Alexis Peyrotte** débuta à Lyon avant de se fixer à Paris en 1745. Il se spécialisa dans les projets de décoration intérieure et participa à plusieurs chantiers de châteaux royaux dont Versailles, Choisy et Fontainebleau où il collabora avec Boucher. Il publia de nombreuses séries d'estampes d'ornement dont des chinoiseries dans les années 1740. La très belle estampe représentant un dragon est une parfaite illustration de ce style comme synthèse d'éléments asiatiques (le dragon), rococo (la coquille) et classiques (la feuille d'acanthe).



Divers ornemens dédiés à Monsieur Tanevot, architecte du Roi, Première partie, Dragon, Alexis Peyrotte, gravé par Gabriel Huquier, Paris, entre 1748 et 1766

LE VOYAGE DES MODÈLES

Les modèles créés en France voyagèrent dans toute l'Europe. Soit directement par le biais des exportations d'estampes via les réseaux des éditeurs, soit de façon détournée, via les copies, autorisées ou non. Peyrotte fut ainsi copié en Angleterre par Vivares et ses gravures servirent de modèles au papier dominoté doré, gravé par Johann Carl Munck à Augsbourg, dont la bibliothèque conserve un splendide exemplaire. Cette ville fut par ailleurs le principal centre de copie en Allemagne des estampes françaises, participant ainsi à la diffusion de leurs motifs dans tout le nord-est de l'Europe.

JEAN PILLEMENT

La diffusion des modèles de chinoiserie fut aussi le fait d'ornemanistes voyageurs. Le meilleur exemple de ceux-ci fut Jean Pillement, qui parcourut toute l'Europe dans la 2^e moitié du 18^e siècle. Car la vogue des chinoiseries rococo n'eut pas lieu partout simultanément : elle commença au début du 18^e siècle pour durer jusque vers 1770 en France et en Allemagne ; se situa entre 1750 et 1780 en Angleterre ; et plus tard dans le siècle en Espagne et en Italie.

Comme Peyrotte, **Jean Pillement** est né à Lyon, en 1728. Il appartenait à une famille de dessinateurs travaillant pour la manufacture lyonnaise de soieries, la « Grande fabrique ». En 1743, il part à Paris à la manufacture des Gobelins pour apprendre à dessiner des cartons de tapisserie. Il n'y reste que 2 ans, puis part pour l'Espagne chez un ami de sa famille pour achever sa formation et travailler à la décoration de maisons. Jean Pillement commence alors une vie d'ornemaniste itinérant : il séjourne au Portugal de 1750 à 1754, puis en Angleterre jusqu'en 1762, tout en parcourant l'Europe : France, Hollande, Rome, Florence, Milan, Suisse, Allemagne. De 1763 à 1765 il est en Autriche, employé par l'empereur François 1^{er} et l'impératrice Marie-Thérèse. De 1765 et 1767 il travaille en Pologne où il décore les châteaux du roi Stanislas Auguste Poniatowski à Varsovie. Puis il est de nouveau au Portugal de 1780 à 1787, et en Espagne jusqu'en 1789.

Il publie sa première série de modèles de chinoiseries en 1755 en Angleterre. Intitulée *A new book of chinese ornaments*, elle fut rééditée dès 1757. En 1760 il participe au *Lady 's amusement*, compilation de 1500 dessins donnant des modèles de laque, loisir très à la mode parmi les femmes de la bonne société anglaise. Ce recueil fut réédité en 1762 puis en 1769. Un de ses principaux éditeurs pendant son séjour anglais fut Leviez, un français établi à Londres qui publiait simultanément ses estampes



Allégories des douze mois de l'année personnifiées par des figures chinoises, Avril, Jean Pillement, gravé par Pierre-Charles Canot London, 1759

en France puis les réimprima sous forme de recueil en 1767.

L'influence de François Boucher sur Jean Pillement est sensible dans les estampes de cette première période. Les séries des *Allégories des douze mois de l'année* et des *Familles chinoises* peuvent être vues comme un hommage à son grand prédécesseur. Mais à la différence de celles de Boucher, les scènes dessinées par Pillement sont encadrées par des

éléments de décor, formant des îlots, comme si elles intégraient un encadrement de boiseries. Ses estampes de chinoiseries furent parmi les principaux modèles des toiles imprimées à partir de 1759 par Oberkampf dans sa manufacture de Jouy-en-Josas. Cette dernière série fut ainsi entièrement reproduite sur une étoffe conservée au Musée des Arts décoratifs, les îlots s'assemblant pour former une résille où s'insèrent les diverses scènes.

Maintes fois réédités, les modèles de Pillement, notamment ceux des séries *Jeux d'enfants chinois* et *Livre de chinois*, sont devenus de grands classiques. Ils furent utilisés comme source d'inspiration pour les textiles, mais aussi pour les papier-peints, tel celui conservé dans un des albums de papiers de gardes de livres de la bibliothèque, ainsi qu'en céramique, où ils le furent avec une telle fréquence qu'ils sont devenus un genre, les motifs « à la Pillement ».

Entre 1767 et 1780, lors de son séjour en France après son retour de Pologne, Jean Pillement publia de nouvelles séries de chinoiseries. Lors de cette deuxième période, son style devient plus aérien, ses modèles prennent un mouvement ascendant, perdent le contact avec le sol et s'élancent vers les hauteurs en empruntant de légères passerelles et des escaliers

d'arabesques. S'y dessine un monde enchanté peuplé d'animaux fantastiques et de personnages malicieux jouant les équilibristes sur des architectures légères. Leurs titres, *Cahier de douze barques et chariots chinois*, *Recueil de tentes chinoises*, *Cahier de parasols chinois*, *Jeux chinois*, *Cahier de balançoires chinoises*, *Cahier d'oiseaux chinois*, *Musiciens chinois*, *Cahier de six baraques chinoises*... énumèrent tous les thèmes de la chinoiserie rococo.

En 1780 et jusqu'en 1787, Pillement repart au Portugal. Il y peint la série des *Vues des jardins de Benfica* exposées au Musée des Arts décoratifs et conçoit pour le marquis de Marialva le pavillon décrit par William Beckford dans son livre *Italy, with sketches of Spain and Portugal* : « Il imite l'aspect d'une tonnelle formée de branches enchevêtrées

d'arbres fantastiques, découvrant entre leurs nœuds des échappées sur le ciel d'été. De la gueule d'un dragon descend un lustre magnifique à cinquante branches, suspendu par des chapelets aux grains de cristal taillé qui luisent comme des chaînes de diamants ».

Il se réinstalle définitivement en France en 1789 et se réfugie à Pézenas pendant la Révolution. C'est là qu'entre 1796 et 1798 il dessine ses dernières séries d'estampes, ses chefs-d'œuvre, qui synthétisent tout son art et que sa 2^e femme, Anne Allen, grave. Elles sont imprimées selon une technique rare : l'encre à la poupée, probablement par cette dernière qui continua à les éditer même après la mort de Pillement en 1808.

Laure Haberschill



Recueil de plusieurs jeux d'enfants chinois, Jean Pillement, gravé par Pierre-Charles Canot, Paris, 1758



Jeux chinois, Jean Pillement, gravé par Martin de Monchy, Paris, 1770

ENTRÉE

RÉCITS DE VOYAGES

Pierre Giffart
Officier de robe mandarin, du 3e ordre, en habit de cérémonie à la tartare suivant la saison du petit été
Duchesse Tartare, en habit de ceremonie selon la saison du petit hiver
Gravures pour *L’etat présent de la Chine en figures* [par le père Joachim Bouvet]
A Paris, chez Pierre Giffart, 1697
Maciet 166/2/10, 18

Johan Nieuhoff
Ambassade de la compagnie orientale des Provinces-Unies, vers l’Empereur de Chine, ou Grand Cam de Tartarie,... : *recueilli par Mr Jean Nieuhoff,... mise en François, orné, & assorti de mille belles Particularitez, tant Morales que Politiques, par Jean Le Carpentier*
Leyde, Jacob de Meurs, 1665
Réserve L 148

Arnoldus Van Bergen, dit Montanus
Ambassades mémorables de la Compagnie des Indes orientales des Provinces Unies vers les Empereurs du Japon, contenant plusieurs choses remarquables arrivées pendant le voyage des ambassadeurs : et de plus la description des villes, bourgs, châteaux, forteresses, temples & autres bâtimens,... : *le tout enrichi de figures dessinées sur les lieux, & tiré des mémoires des ambassadeurs de la Compagnie*
A Amsterdam, chés Jacob de Meurs, 1680
Réserve H 98

William Chambers
Traité des édifices, meubles, habits, machines et ustensiles des Chinois, gravés sur les originaux dessinés à la Chine, par M. Chambers,... compris une description de leurs temples, maisons, jardins, etc....
A Paris, chez le Sieur Le Rouge, 1776
Réserve Q 156

COLLECTIONS

Jean-Antoine Fraisse
Livre de desseins chinois tirés d’après des originaux de Perse, des Indes, de la Chine et du Japon, dessinés et gravés en taille-douce par le Sr Fraisse peintre de Mgr le Duc
A Paris, Chez Ph. N. Lottin, 1735
Réserve R 63, Réserve Gravures, Maciet 427/19

Daniel Marot
Oeuvres du Sr D. Marot, architecte de Guilliame III roy de la Grande Bretagne,

contenant plussieurs pensséz utile aux architectes, peintres, sculpteurs, orfèvres & jardiniers, & autres : le toutes en faveure de ceux qui s’appliquerent aux Beaux Arts
A La Haye, chez Pierre Husson, [1703 ?]
Réserve V 387

Johann Friedrich von Eosander
Gravé par Martin Engelbrecht
Dessein du Cabinet de porcelaine à Charlottenburg du côté de l’entrée, vis à vis les trois fenestres qui donnent sur le petit jardin d’orangers
[Augsbourg], M. Engelbrecht, [17..]
Maciet 236/15/5

Johann Friedrich von Eosander
Dessein des rahren Porcelain Cabinet in Charlottenburg anderer Seiten
[S.l.n.d.]
Maciet 236/15/6

ANTOINE WATTEAU

Antoine Watteau
Gravé par Michel Aubert
Idole de la Déesse Ki Mão Sao dans le royaume de Mang au pays des Laos : tiré du Cabinet du Roy au Chateau de la Meute
A Paris, [chez la Vve. de F. Chereau], [chez Surugue], [1731]
Maciet 229/10/23

Antoine Watteau
Gravé par Gabriel Huquier
Divinité chinoise
A Paris, chez la veuve de F. Chereau, et chez Huquier, [ca 1730]
Maciet 229/10/21

Antoine Watteau
Gravé par Edme Jaurat
Diverses figures chinoises et tartares peintes par Watteau,... tirées du cabinet de sa Majesté au chateau de la Meute
Huo Nu ou Musicienne Chinoise
Mov Thon ou pastre Chinois
A Paris, chez la Vve de F. Chereau, chez Surugue, 1731
Maciet 229/10/56, 61

Antoine Watteau
Gravé par Francois Boucher
Diverses figures chinoises peintes par Watteau,... tirées du cabinet de sa Majesté au chateau de la Meute
I Gen ou Medecin chinois
Kouï Nou ou Jeune fille chinoise
Tao Kou ou religieuse de Tau à la Chine
Nikou femme bonze ou Religieuse chinoise
A Paris, chez la Vve de F. Chereau, chez Surugue, 1731
Maciet ORN/15/40, Maciet 229/10/2, 15

FRANÇOIS BOUCHER

Francois Boucher
Gravé par Jacques-Gabriel Huquier
L’audience de l’Empereur chinois
A Paris, chez Basan et Poignant, [ca 1775]
Maciet 166/2/89

Francois Boucher
Gravé par Gabriel Huquier
Scènes de la vie chinoise
A Paris, Huquier exc., [174.]
Maciet 229/8/27-29

Francois Boucher
Gravé par John Ingram
Le jeu d’échets chinois
A Paris, chez Liotard, [174.].
Maciet 229/8/33

Francois Boucher
Recueil de diverses figures chinoise du Cabinet de Fr. Boucher,... dessinées et gravées par lui-même
Page de titre
Botaniste chinois
Paisane chinoise
A Paris, chez Huquier, [ca 1740]
Maciet 229/8/45, 47bis, 48

ESTAMPES POPULAIRES

Le divertisement des enfens de la Chine est de jouer avec des oyseaux, et particulièrement avec les cignes
Chinois revenant de la chasse a loiseau leur ayant échapé, courent appres pour tacher de les rattraper
A Paris, chez Chereau le jeune, [ca 1730]
Maciet 229/10/61

Danse chinoise
Concert chinois
A Paris, chez Radigues, [ca 1730]
Maciet 229/10/56

SALLE DE LECTURE

ORNEMANISTES

Gabriel Huquier
Gravé par François Antoine Aveline
Panneau d’ornement avec un berger chinois
A Paris, Huquier ex., [ca 1740]
Maciet 229/8/60

Bellay
Gravé par Gabriel Huquier
Premier livre de paneaux et fantaisies propre à ceux qui aiment les ornemens
A Paris, chez Huquier, [1737]
Maciet 229/8/6, 7

François-Thomas Mondon
Gravé par Antoine Aveline
Cinquième livre de figures et ornements chinois, estampe n° 3
Amida divinité japonoise qui préside à la navigation et manière dont on se noye en son honneur
A Paris, chez Charpentier, [ca 1740]
Maciet 229/3/60

Bernard Picard
Autre représentation d’Amida et diverses manières de se noyer à son honneur
Dans : *Cérémonies et coutumes religieuses des peuples idolatres. Tome second. Première partie*
A Amsterdam, chez J. F. Bernard, 1728
JH 278

François-Thomas Mondon
Gravé par Antoine Aveline
Quatrième livre de formes ornées de rocailles cartels figures oyseaux et dragons chinois, estampe n° 5
A Paris, chez Mondon le Fils, et chez A. Aveline, 1736
et
Cinquième livre de figures et ornements chinois, estampe n° 6
Puzza tenant son fils Horus divinitéz qui préside aux grains et fruits chez les chinois
[A Paris], Roguïé ex., [ca 1740]
Maciet 229/9/4

Alexis Peyrotte
Gravé par Gabriel Huquier
Divers ornemens dédiés à Monsieur Tanevot, architecte du Roi, Première partie
Dragon
A Paris, chez Huquier, entre 1748 et 1766
Maciet ORN/10/14

Alexis Peyrotte
Gravé par Gabriel Huquier
Nouveaux cartouches chinois, estampe. n° 7
Second livre de cartouches chinois, estampe n° 4
A Paris, chez Huquier, [174.]
Maciet 229/9/7

François Vivares
[2 panneaux d’ornement ornés de chinoiseries]
[Newport] : [F. Vivares], [17..]
Maciet 229/8/3

CABINET DE L’AMATEUR

JEAN PILLEMENT

Jean Pillement
Gravé par Pierre-Charles Canot
Allégories des douze mois de l’année personnifiés par des figures chinoises
Juillet, Décembre, Mars, Avril
[London], [P.C. Canot], A Paris, chez C. Leviez, 1759, [puis] chés Basan, [17..]
Maciet ORN/11/77, 79, 81, 83

Jean Pillement
Gravé par François Antoine Aveline
[Famille chinoise jouant de la musique]
A Paris, chez Le Père et Avaulez, [177.]
Maciet ORN/11/88

Jean Pillement
Gravé par Cornelius Heinrich Hemmerich
The Ladies amusement, f. 1
London, Robert Sayer, [1762 ?]
et
Primevères, rose et fleurs fantaisies
[S.l.n.d.]
Maciet ORN/11/39

Jean Pillement
Gravé par Austin
[Femme jouant avec deux enfants]
London, Robert Sayer, [175.]
Maciet ORN/11/44

Jean Pillement
Gravé par Pierre-Charles Canot
Livre de chinois
[London], [P. C. Canot], 1758
Maciet ORN/11/137

Jean Pillement
Gravé par Pierre-Charles Canot
Recueil de plusieurs jeux d’enfants chinois
A Paris, chez C. Leviez, 1758
Maciet ORN/11/119

Anonyme
Papier peint d’après les *Jeux d’enfants chinois* de Jean Pillement
France, XVIII^e s.
HH 38/2/19

Jean Pillement
Gravé par P. G Tavenard.
Cahier de douze barques et chariots chinois
A Paris, chez Le Pere et Avaulez, [ca 1772]
Maciet ORN/11/131

Jean Pillement
Gravé par Jeanne Deny
Recueil de tentes chinoises
A Paris, chez Le Pere et Avaulez, [177.]
Maciet ORN/11/33, 35

Jean Pillement
Gravé par Jean-Jacques Avril
Cahier de parasols chinois
A Paris, chez Dalmon, 1771
Maciet ORN/11/97

Jean Pillement
Gravé par Martin de Monchy
Jeux chinois
[Paris], [Chez Dalmon], [1770]
Maciet ORN/11/105

Jean Pillement
Gravé par Jean-Jacques Avril
Cahier de balançoires chinoises
A Paris, chez Dalmon, [1773]
Maciet ORN/11/106

Jean Pillement
Gravé par Jean-Jacques Avril
Cahier d’oiseaux chinois
A Paris, chez Dalmon, chez Chereau, [1773]
Maciet ORN/11/108

Jean Pillement
Gravé par Jean-Jacques Avril
Musiciens chinois
[Paris], [s. n.], 1774
Maciet ORN/11/96

Jean Pillement
Gravé par Jeanne Deny
Cahier de six baraques chinoises
A Paris, chez Leviez, 1770
Maciet ORN/11/111

Jean Pillement
Gravé par Jean-Jacques Avril
Cahier de parasols chinois
A Paris, chez Dalmon, [1771]
Maciet ORN/11/100

Jean Pillement
Gravé par Anne Allen
Nouvelle suite de cahiers arabesque chinois à l’usage des dessinateurs et des peintres. n° 1
[Pézenas], [s. n.], [1798]
Maciet ORN/11/8



Nouvelle suite de cahiers arabesque chinois à l'usage des dessinateurs et des peintres. n° 1, Jean Pillement, gravé par Anne Allen, Pézenas, 1798